

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 40 (1960)
Heft: 3

Artikel: Les fleurs fées
Autor: Budry, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>





DANS LA FAILLE DU ROCHER, L'ANDROSACE
(ANDROSACE CHAMAEJASME)

Page de droite : LE CHARDON NOBLE (EYNGIUM ALPINUM) HABITAIT
LES ROCHERS. MAIS SA SAUVAGE BEAUTÉ A SÉDUIT LES HOMMES QUI
LE CULTIVENT MAINTENANT DANS LEURS PARCS ET LEURS JARDINS.

LES FLEURS FÉES

Un article

de

Paul Budry

Comme s'il regrettait d'avoir jeté sur les hauteurs du monde ces vastes solitudes alpines, le Créateur y a déroulé une tapisserie de fleurs, ces émouvantes fleurs de l'altitude, qui empruntent leurs nuances à la palette des ciels purs, et qui semblent être là pour être cueillies par les anges. Les anges les respectent, les touristes, hélas,





point. On les voit, ces fleurs-fées, ramenées à la plaine sur de sinistres chapeaux de feutre, comprimées dans des cercueils de carton, ou liées en bouquets lamentables, étranglées par une ficelle. Dame, des bijoux qu'on a pour rien, c'est bon à prendre ! Et puis c'est un peu de foin tiède de ce qu'on jette à la poubelle en arrivant chez soi. L'homme est né défleur, vous ne le changerez pas. Pourtant, s'il est des créatures au monde qu'il est de mauvais goût d'arracher à leur milieu natal, ce sont les fleurs de la montagne.

Elles forment avec la nature des cimes une amitié trop douce, un accord trop sacré. Avez-vous rencontré d'aventure, dans les noirs cailloutis du Gornergrat, une nichée de linaires, poussée dans un dé de terreau, ouvrant là bravement ses becs mauve et or au vent des quatre mille, comme des oisillons attendant leur pâture ? Que viennent faire là ces riens, se dit-on, entre ces majestés de glace ? Doivent-ils illustrer on ne sait quel dérisoire colloque entre l'énorme et le néant ? Point du tout. La cime et la fleur sont sœurs. Ce qu'elles nous disent là, dans un discours d'une simplicité féérique, c'est la double nature éternelle de la création d'où sort

C'EST ENTRE 1 300 ET 1 400 MÈTRES
D'ALTITUDE QUE FLEURIT LE
TACONNET (CREPIS AUREA)

(à gauche).

QUANT AU DRYAS OCTOPETALE
(page de droite) IL SUIT LE RECU
DES GLACIERS ET, APRÈS SA FLO-
RAISON, JETTE SUR LES HAUTEURS
UN ÉTRANGE TAPIS DE LAINE.

toute chose: l'informe et la forme, la masse et l'individu, l'inerte et le vivant, la matière et l'esprit. Jamais une œuvre d'art n'exprimera l'universel mystère dans un langage aussi sublime que ces corolles fragiles au pied des sommets monstrueux. Whymper, le tombeur du Cervin, était bien le moins sentimental des grimpeurs de rochers. L'on aime à trouver sous sa froide plume l'émotion où le plongent ces toutes dernières fleurs aventurées aux altitudes inhumaines, qui sont comme les derniers soupirs de la vie végétale: « Au cours de mes escalades solitaires, dit-il, passé la limite des neiges et la frontière ordinaire des plantes à fleurs, il m'est arrivé, en examinant le sol autour de moi,



LES PHOTOS DE CET ARTICLE ONT
ÉTÉ PRISES PAR MM. H.-R. JUKI,
ZURICH, ERNEST ZAPPA ET B. RAST,
FRIBOURG.
CLICHÉS SCHWEIZER JOURNAL.

pour bien graver dans ma mémoire certains accidents du terrain qui devaient me servir de repères, de laisser tomber mes regards sur les plantes chétives et rabougries que je trouvais sur mon chemin, et qui n'avaient parfois qu'une seule fleur sur leur tige, humbles prisonnières de la végétation, atomes de vie dans un monde de désolation, montées si haut — comment? — de si loin au-dessous d'elles et qui trouvent de quoi nourrir leur frêle tige dans quelque recoin protégé de ce sol aride. Et je trouvais un intérêt nouveau à ces rocs bien connus, dans la pensée de la lutte passionnée — où beaucoup avaient dû périr — que les survivants soutenaient pour escaler les flancs de la haute montagne. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la gentiane était là, suivie de près par les saxifrages et par la Linaria alpina, mais dépassée par le Thaspi rotundifolium, dernière plante que j'ai pu cueillir à cette hauteur, alors que, plus haut encore, j'ai remarqué la présence d'une petite fleur blanche, qui m'était inconnue, mais qu'il me fut impossible d'atteindre. »

Petite fleur blanche de Whympfer, c'est toi la fée qui, de l'air épais de nos plaines, toujours nous attireras vers les altitudes impossibles, tu portes un beau nom: Toujours plus haut.

P. Budry ⁽¹⁾

(1) L'écrivain vaudois Paul Budry, qui vécut de 1884 à 1949, fut d'abord professeur puis éditeur. Il vécut longtemps à Paris. Il fonda avec Edmond Gilliard les fameux « Cahiers vaudois ». De longues années il collabora avec l'Office national suisse du tourisme, qui nous a permis de publier ce charmant texte sur les fleurs de montagne. Paul Budry était l'écrivain touristique par excellence.

